■ Chez *Milan*, de Quint Buchholz, trad. Bernard Friot : **Le Collectionneur d'instants** (78 F). Un grand album sur l'art et la peinture, introduit par 9 pages où le texte domine, avec quelques illustrations en sépia, suivi de 14 tableaux en couleurs sur des doubles pages. Le texte sonne comme une autobiographie, comme des souvenirs personnels d'enfance de l'auteur, car les faits et les lieux sont précis. Les tableaux sont autant d'invitations à voyager dans l'imaginaire, ils forcent à la contemplation. On s'attarde sur telle ou telle page, c'est un album à savourer en prenant le temps, et plus on le regarde, plus la magie opère. C'est aussi une éducation à l'art - la peinture et la musique, puisque le jeune « Professeur » joue du violon - mais son univers intimiste fait que tout le monde n'y pénètre pas aussi facilement, car le ton et les images font preuve de retenue et de discrétion, ce qui se traduit par un léger manque de chaleur. Néanmoins ce livre est à mettre entre toutes les mains, les plus jeunes se contenteront de regarder les tableaux, tandis que les plus grands plongeront dans l'atmosphère nostalgique.

■ Chez *Nord-Sud/Michael Neugebauer*, de Charles Dickens, ill. Lisbeth Zwerger : **Un Chant de Noël** (119 F). Un grand texte classique qui offre dans cette nouvelle édition de quoi séduire encore les jeunes - et moins jeunes - lecteurs. Les grandes illustrations de Lisbeth Zwerger, pleines de lumière, de couleurs et de finesse donnent au récit un éclairage tout en malice et en grâce.

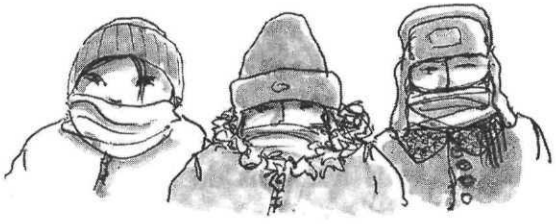
F.B., A.E.

ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Petits Polars, de Brian Doyle, trad. Laurence Kiéfé, ill. Pascal : **Le Haricot dans la mélasse** (49 F). À Ottawa, un jour d'hiver, le jeune John, dit Jo-la-Frite, est témoin d'un assassinat, probablement un règlement de comptes entre truands. Il ne sait pas si le tueur l'a aperçu et a trop peur pour dire à quiconque ce qu'il sait, bien qu'il s'aperçoive que son témoignage est décisif. Il finira malgré tout par s'impliquer activement dans l'enquête. Plus que sur l'intrigue policière - sans grande surprise - l'intérêt du roman repose sur la manière sympathique de faire vivre toute une série de personnages dans le milieu cosmopolite d'un quartier d'Ottawa en plein cœur de l'hiver.

Dans la collection Jamais deux sans trois, de Fiona Kelly, trad. Sylvia Gehlert, ill. Jean Claverie : **Monnaie de singe** et **La Rançon du Renard** (39 F chaque). Deux nouvelles enquêtes rondement et gentiment menées par un trio d'apprentis-détectives qui n'en sont plus à leur coup d'essai. Des récits légers et sympathiques pour les jeunes amateurs d'une série qui tourne toute seule.

■ Chez *Bayard*, la nouvelle collection Les Aventuriers de l'Histoire s'organise en deux séries : Marcantour pour le Moyen Âge et Mysteria pour la Rome antique. Premiers titres parus : **Les Diables rouges** pour Marcantour et **Menace sur le gladiateur** pour Mysteria (27,50 F chaque). Pas d'indication de nom d'auteurs pour ces ouvrages, et pour cause : il ne s'agit pas vraiment de création (encore moins littéraire), mais plutôt de la mise en œuvre d'un concept éditorial, pris en charge par une importante équipe (historiens, scénaristes, pédagogues), pour mettre sur le marché un produit soigneusement calibré. Fort du succès de Chair de poule, l'éditeur entend s'adresser à un grand nombre d'enfants supposés indifférents voire rebelles à la lecture en leur proposant des récits qui correspondent à leurs goûts et à leurs (faibles) capacités. La recette comporte des ustensiles et des ingrédients conçus comme obligatoires : un moule unique pour la structure du récit impose le rythme, le découpage, la longueur des séquences, le nombre et la place des rebondissements ; la priorité est donnée à l'action et la mise en place des personnages n'obéit qu'à la répartition des rôles et des traits de caractère ; la syntaxe et le vocabulaire répondent aux critères communément re-



Le Haricot dans la mélasse, ill. Pascal, Actes Sud Junior

connus de lisibilité ; quant aux informations historiques (puisque l'intention pédagogique n'est pas absente), elles sont saupoudrées sous la forme de données succinctes sur quelques éléments de la vie quotidienne (objets, métiers, décors). De par sa logique même, une telle démarche aboutit à un résultat entièrement prévisible : on ne peut s'étonner ni de la pauvreté ni du caractère artificiel et répétitif de récits aussi programmés. Ce qui surprend davantage, c'est la brutalité d'un récit comme *Les Diables rouges*, moins due sans doute à l'accumulation des scènes de combats qu'à une représentation sinistre et sans distance de l'époque évoquée. On touche ici les limites de l'exercice : l'absence d'un auteur, capable de tenir un propos qui donne du sens au récit, imprègne les épisodes d'une cruauté latente sans explication, sans intention peut-être. D'où la réserve principale qu'appelle la collection : dans la construction d'une efficace machine à faire lire, une pièce essentielle a été oubliée, la présence de quelqu'un qui a quelque chose à dire.

Dans la collection Envol, de Laurence Démonio : **Le Secret de la femme rose** (27,50 F). En 1943, quand des gens se rencontrent de façon régulière et discrète, on peut avoir des raisons de penser que c'est pour une juste cause. Ce n'est pas ce qu'insinue la grand-mère de Jany quand elle attire l'attention de sa petite fille sur les visites que multiplie son père à la femme mystérieuse qui habite au bout de la rue. Aussi Jany décide-t-elle de se renseigner sur place. Si le récit semble long à démarrer, s'attardant sur les suspicions malveillantes d'une aïeule intolérante, c'est peut-être pour mieux ménager le dénouement et la révélation finale, pour mettre en avant que la résistance se fait dans l'ombre et sans éclat. C'est au moins ce que Jany découvre.

D'Emmanuel Viau : **Planète verte, peur bleue** (27,50 F) est un bien sympathique petit roman, exotique à souhait, qui rappelle par moments l'imagination d'un Stefan Wul. Où Stan Stell, le grand chasseur, part braver les périls de la planète Isol 50 en compagnie de Melody Yo, sa superbe secrétaire.

Dans la collection Chair de Poule, de R.L. Stine : **La Bête de la cave** (27,50 F) est un bon roman. Cette fois, la peur s'intériorise. L'esprit vacille entre cauchemar et réalité, le fantasme se confond avec la dualité qui sommeille en chacun de nous.

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, de Gérard Pussey : **En attendant ton retour** (48 F). Le narrateur - dont on ne connaît pas le nom - consigne dans un « roman » les épisodes de sa vie peu ordinaire : son père n'est pas comme les autres, il est resté un vrai gamin, incapable de se comporter en adulte. Il ne travaille pas, refuse de passer le permis, passe son temps à jouer et se repose entièrement sur sa mère, sur son domestique... et sur son fils. Du coup sa femme le quitte, et voilà une responsabilité de plus pour le fils : faire revenir sa mère. Des situations et des personnages caricaturaux, des scènes burlesques, des dialogues vivants animent un récit au ton original où, sous couvert d'humour, s'exprime la complexité des sentiments, résignation, cynisme et espoir mêlés.

De Brigitte Smadja : **Superglu** (48 F). Ulysse est un « nouveau ». Il a tous les derniers gadgets, il est élégant, fait fondre les filles, et croit pouvoir devenir l'ami de Thomas. Mais ce dernier vit mal l'arrivée de cet intrus, unanimement apprécié par ses copains et sa famille. La tension monte, et inévitablement un drame arrive, qui marquera les deux garçons à vie. Un roman qui se lit facilement et qui donne à réfléchir, mais dont le côté démonstratif est un peu trop appuyé.

De Norman Silver, trad. Jean-Robert Masson : **Le Cheval bleu** (56 F). Après un terrible accident où il est défiguré, l'univers d'Alex bascule, ses parents se séparent, plus rien n'est comme avant. Son grand-père solide et plein de fantaisie lui permettra de renouer avec ce qu'il aime, la musique et les histoires fantastiques. Grâce à ce personnage positif, Alex reprendra confiance en lui. Un roman sensible qui traduit bien la complexité des relations familiales et le lien très fort qui unit Alex à son grand-père. L'analyse psychologique du personnage est bien menée.

En Médium, de Robert Cormier, trad. Frédérique Pressmann : **De la tendresse** (62 F). Eric Poole, incarcéré dans un centre de détention pour mineurs pour avoir tué sa mère et son beau-père, devra être libéré le jour de ses 18 ans. Décision légale mais perspective inquiétante car le personnage suscite encore la peur. Il ne s'est jamais expliqué de son crime, il ne manifeste aucun remords, il adopte une attitude silencieuse et docile, totalement opaque et surtout on le soupçonne d'être coupable d'autres meurtres. Malgré l'absence de preuves formelles, l'inspecteur Proctor est persuadé qu'Eric est le mystérieux psy-

chopathe qui a assassiné plusieurs jeunes filles. Pendant ce temps, la jeune Lori, adolescente fugueuse en plein désarroi, qui cherche sa voie entre ses fantasmes et la réalité et flirte avec la délinquance, est frappée par le visage d'Eric aperçu à la télévision et décide de guetter sa sortie puis de le suivre. Une drôle de cavale commence alors, menée à la fois par les « projets » d'Eric, les attentes ambiguës de Lori à son égard et les stratégies d'un policier décidé à démasquer celui qu'il considère comme un monstre. Et toute la question est là : Eric est-il un monstre ? Et que recouvre ce terme, quel mélange de folie, d'insensibilité ou d'absence de culpabilité ? Lui est-il possible de s'en sortir ? Un roman très prenant, construit comme un thriller, dont la problématique difficile réserve l'accès à des lecteurs aguerris.

De Marie-Aude Murail : **Tom Lorient** (48F). On croit d'abord entrer dans un roman de science-fiction où des soucoupes volantes se posent en rase campagne pour permettre à des extra-terrestres de se livrer à des expériences scientifiques sur les humains : Tom Lorient est victime d'une rencontre rapprochée du quatrième type. On aborde ensuite sur les rives du fantastique, avec le même personnage sous alcool et anti-dépresseurs dont on ne sait s'il est ou non victime d'hallucinations et de phénomènes paranormaux, pour aboutir à une fiction étrange, dans laquelle Tom Lorient toujours, esprit trop sensible et très émotif, assiste et rend compte de scènes de messes noires, de rituels sacrificiels qu'il ne peut admettre qu'en les situant dans un monde non humain. L'intrigue est adroitement menée et les personnages bien campés. D'une lecture agréable.

De Brigitte Smadja : **Rollermania** (48 F). Alexia, dite Alex, a un énorme problème. Née dans une famille de filles, on attendait un garçon à sa naissance... Depuis elle s'efforce d'être le garçon espéré. Mais à 14 ans sa féminité perce, et elle aime le bel Abdel. Un roman subtil qui parle admirablement de l'adolescence et de ses émois, des mensonges dans lesquels s'enferrent les jeunes malgré eux, de leur désir d'exister et de se faire remarquer, de leurs amours et de leurs passions - ici le roller - , de la jalousie et de la difficulté de s'affirmer, de la vie en bande et du désir de s'isoler...

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, une nouvelle collection de romans, Frontières, a pour ambition de proposer des titres qui n'enferment pas le lecteur dans une catégorie d'âge, mais s'adressent à tous les amateurs de littérature, adultes ou adolescents :

De Marie Brantôme : **Sans honte et sans regret** (42 F). Le lecteur connaît peut-être déjà May racontant la mort de sa petite sœur, sa douleur et sa révolte après l'accident (Cf. *Avec tout ce qu'on a fait pour toi*, Seuil, coll. Fictions). Ici, on est en 1959, May rate son bac contre toute attente mais ne s'avoue pas vaincue pour autant. À l'assaut de Paris, elle échappe à une mère qui l'a toujours dévalorisée, mène de front études et travail. Elle découvre surtout avec Bernard, plus âgé qu'elle, premiers désirs et premiers plaisirs d'amour où elle puise assurance et convictions. Mais l'adolescence n'est pas l'âge des concessions. Quand il faut choisir entre l'engagement politique, l'idéal et l'amour, May n'hésite pas. Les exécutions sommaires, les arrestations, les assassinats commis par l'OAS en Algérie, elle ne peut pas les admettre alors que Bernard, lui, a rejoint le camp des « tueurs, des écorcheurs, des tortionnaires ». Après le bonheur de l'amour, la blessure du renoncement, le poids de l'engagement qui n'admet aucun compromis. Un très beau roman.

De Guillaume Le Touze : **Seule au monde** (34 F). Quelques mois dans la vie de Nina ou comment une fille de seize ans s'invente, se construit et réussit à vivre un vrai roman. Elle se voit parfois en victime fragile, abandonnée ou incomprise, « seule au monde », parfois en jeune battante terriblement mûre, lucide et courageuse, parfois en championne de l'ironie et du persiflage... en tout cas héroïne d'une histoire - d'amour bien sûr ! - qu'elle se raconte avec autant de plaisir qu'elle nous la raconte. Une écriture incisive, dynamique et pleine d'humour rend à la fois légères et touchantes les aventures de Nina et de tous ceux qui l'aiment.

D'Annie Saumont : **La Terre est à nous** (39 F), réédition d'un recueil de seize nouvelles, publié chez Ramsay en 1987, qui mettent toutes en scène le mal-être très profond d'enfants et d'adultes au destin brisé. L'écriture est minimaliste : petits paragraphes, lignes courtes, alignement de mots sans verbe. Quand le propos l'exige l'auteur utilise un langage parlé, et peut s'adresser parfois directement au lecteur. Un message fort, un témoignage assez terrible sur la cruauté de la vie, parfaitement rendu par la qualité de l'écriture.

À signaler trois rééditions : Azouz Begag : **Quand on est mort c'est pour toute la vie** ; Melvin Burgess : **Junk** ; Didier Daeninckx : **À louer sans commission**.

En Page blanche, de Sharon Creech, trad. Anne Krief : **Boogie-Woogie** (44 F). Zinny Taylor a treize ans, elle vit à la campagne, dans le Kentucky, avec ses parents et une ribambelle de frères et sœurs. Dans la maison voisine habitent son oncle et sa tante qui, il y a déjà longtemps, ont perdu leur fille unique qui avait le même âge que Zinny : un environnement et une histoire qui constituent le socle sur lequel se développe le récit de l'adolescente et dont la compréhension est aussi l'objet de sa quête d'identité. La thématique du roman explicite la nécessité de se situer dans le jeu des relations familiales, d'interpréter le passé, de s'en nourrir sans s'y enfermer, de dépasser la culpabilité ou d'assumer les deuils : des notions complexes et intéressantes que l'auteur parvient à aborder sans lourdeur ni complication, grâce à une intrigue habilement menée et au choix d'une métaphore pour décrire la recherche de Zinny : le débroussaillage acharné d'une ancienne piste à travers la nature. Le ton vivant et très direct de la narration, le pittoresque des situations et des personnages créent une atmosphère originale.

De Sharon Creech, trad. Anne Krief : **Le Voyage à rebours** (47 F). Un voyage d'abord tout simple entrepris par Salamanca, 13 ans et ses grands-parents excentriques pour aller rejoindre, à l'occasion de son anniversaire, sa mère partie quelques mois auparavant pour aller réfléchir sur sa vie. Trois récits se superposent : la vie de Salamanca à l'école, qu'elle raconte à ses grands-parents au cours du voyage, les retours en arrière sur les événements qui ont précipité le départ de sa mère et le récit au jour le jour du périple entrepris à travers les États-Unis. La tension et l'inquiétude progressent à mesure qu'approche le terme du voyage. Une série d'éléments font pressentir le drame, indirectement : les observations de Salamanca sur la mère de son amie Mabel et les histoires de cette famille l'aident à comprendre et penser sa propre mère, la maladie et la mort de Gram pendant le voyage préfigurent la révélation finale, la lenteur même du voyage et ses retards accumulés, comme s'il fallait gagner de la force, pour accepter l'irrémédiable. Plus qu'un voyage à rebours sur les traces d'une mère prématurément disparue, c'est un véritable voyage initiatique que Salamanca effectue, où joies et peines, souvenirs et découvertes s'entremêlent pour tisser un récit très attachant.

De Gérard Herzhaft : **Le Dernier chant de l'Inca** (34 F). Trente ans après la conquête du Pérou, les Espagnols sont maîtres du pays. Mais le bruit court que le descendant du dernier empereur, Titu Cusi, se cache au cœur de la forêt amazonienne. Chez les Espagnols les rivalités sont violentes entre les premiers conquistadores, compagnons de Pizarro, et les nouveaux colons, en particulier les ecclésiastiques. Sans compter la fièvre de l'or, le désir insatiable de piller de nouveaux trésors. C'est dans ce contexte, très bien rendu, qu'est racontée l'histoire du vieil Huarachi, un troubadour de l'Empire inca déchu, qui parcourt encore les villages mal soumis en chantant la gloire disparue des fils du Soleil et qui accepte de servir de guide dans une étrange expédition. Ce très beau roman, où passe le souffle de l'aventure, offre aussi un regard fascinant sur l'énigme des passions humaines. Les différents personnages, jamais schématiques, incarnent avec force l'entremêlement des désirs - l'or, la gloire, le pouvoir - et des sentiments - la tendresse, la haine, la nostalgie ou le courage.

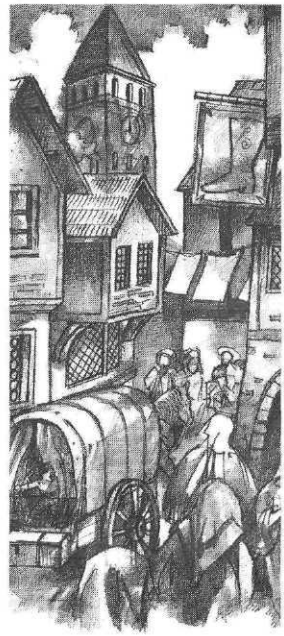
D'Yves Martinez, trad. Henri Robillot : **Le Perroquet mexicain** (39 F). Plongée brutale dans l'univers d'un adolescent américain d'origine mexicaine. À travers la succession quasi heurtée des chapitres qui constituent chacun le récit d'un épisode particulier, s'élabore la chronique d'une vie presque sans espoir. La famille de Manuel, comme toutes celles du voisinage, est en proie aux difficultés quotidiennes, chômage, misère, violence, alcoolisme - sur fond de racisme et de haine entre les différentes communautés ; le garçon peine à trouver la limite entre ses désirs personnels et les « règles » de son entourage, ses copains, ses frères et sœurs ou ses parents. Le récit à la première personne, rapide, très concret, est à l'image du milieu évoqué, rude, cabossé, mais solide et réellement attachant.

Dans la collection Page noire, de Barbara Garlaschelli, trad. Diane Ménard : **La Peur au bout du fil** (32 F). Gaïa est une adolescente sans problème. Elle est amoureuse - et aimée - d'Alex, et passe beaucoup de temps avec sa meilleure amie Clara, un peu déboussolée par le divorce imminent de ses parents. Mais la vie de Gaïa bascule progressivement dans l'horreur : un mystérieux individu la harcèle au téléphone et lui fait comprendre qu'il sait tout de ses moindres faits et gestes. L'atmosphère se tend, les proches ont du mal à croire la jeune fille, la police ne la prend pas au sérieux... et la mort rôde. Un polar d'épouvante qui ne se termine pas à la dernière ligne...

D'Andreu Martin et Jaume Ribera, trad. Virginia Lopez-Ballesteros et Olivier Malthet : **Alfagann c'est Flanagan** (42 F). Et revoici Flanagan, fameux détective barcelonais, qu'on retrouve avec plaisir, enquêtant cette fois sur la disparition d'une de ses camarades de classe. La réussite de ce polar tonique repose sur les qualités qui ont fait le succès des premiers titres de la série : une intrigue riche de rebondissements, des allusions à l'actualité et aux problèmes de la société et surtout un ton original et allègre où la naïveté se mêle à la dérision, l'enthousiasme à la lucidité.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, en Livre de poche Jeunesse Cadet, de Joel Franz Rosell, trad. Mireille Meissel, ill. Gabriel Lefebvre : **Les Aventuriers du cerf-volant, roman en huit contes et demi** (26 F). Dans un petit, tout petit, oui très petit royaume, deux amoureux, Rose des vents et Pierre Brindille, trouvent dans le ciel l'espace de la liberté et donnent l'exemple de l'aventure. Un joli récit fantaisiste, léger comme il se doit.

Au Livre de poche Jeunesse Junior, d'Anthony Horowitz, trad. Annick Le Goyat, ill. Catherine Huerta : **Le Diable et son valet** (31 F). Anthony Horowitz a construit son roman sur un fond historique véridique de l'Angleterre, et plus particulièrement de Londres, au XVI[e] siècle. Certains lieux sont décrits tels qu'ils étaient à l'époque, certains détails de vie quotidienne sont restitués, quant aux événements contés ils reposent en partie sur des faits véridiques. Mais le livre est avant tout un roman qui se lit avec plaisir, et dans lequel on se passionne pour les aventures du jeune Tom, 12 ans, fils du fils bâtard de la reine Elizabeth, dont la vie - il était jusque-là quasiment esclave - se trouve complètement chamboulée par la volonté de la reine de le retrouver. Seulement les chemins qui conduiront Tom à sa grand-mère sont dangereux, et la rencontre ne se passera pas comme prévu. Un vrai roman d'aventures accessible dès 10-11 ans.



Le Diable et son valet,
ill. C. Huerta,
Hachette Jeunesse

De Jean-Pierre Kerloc'h, ill. Laurence Quentin : **Les Compagnons de l'ombre** (29 F). Réédition d'un roman historique bien construit qui met en scène les aventures d'une bande de jeunes garçons, dans le Paris de l'Occupation.

Au Livre de poche Jeunesse Junior ; Mon bel oranger, de Berlie Doherty, trad. Jean-Pierre Aoustin : **L'Enfant des rues** (31 F). Ce roman décrit la misère, en particulier celle des enfants et de l'exploitation de ceux-ci à une époque pas si lointaine, à Londres, en 1866. L'auteur précise dans une postface que le jeune héros, Jim Jarvis - 12 ans dans le roman - a réellement existé, de même que son bienfaiteur, le « docteur » qui a créé des foyers pour les orphelins. Un roman à la Dickens, vivant et émouvant.

De Barbara O'Connor, trad. Marie-Pierre Bay : **Beethoven au paradis** (33 F). Dans un coin perdu des États-Unis, Martin, 12 ans, habite un « mobile home » au camp du Paradis. Mais sa vie n'a rien de paradisiaque : l'argent manque, son père n'est jamais content et est plus souvent qu'à son tour au chômage. Sa mère est soumise. Et par-dessus tout Martin déçoit son père, aux yeux de qui son fils a un comportement de fille - injure suprême ! - parce qu'il a une réelle vocation pour la musique et aucun don pour le base-ball. Heureusement le jeune garçon a deux alliées : Wylene, une voisine un peu simplette mais au cœur généreux qui lui fait découvrir la musique - et Beethoven -, et sa grand-mère, la pétulante et non conventionnelle Hazeline. Plus tard l'enfant rencontrera une troisième alliée, Sybil, une fille de son âge au caractère entier et très ouvert. Martin-Beethoven rêve de piano, avant de tomber amoureux d'un violon que son père détruira dans un accès de rage. Mais la vocation de l'enfant est plus forte que la peur de son père, et Martin se mettra au... saxo. Car il ose enfin s'affirmer. Un héros attachant et une his-

toire réconfortante puisque malgré tout on ose espérer que le destin de Martin ne sera pas éternellement contrarié.

De Nicole Pluss, trad. Jean-Luc Defromont : **Ceinture noire, journal de James** (27 F). James confie ses soucis à son journal intime : une petite sœur paralysée en partie, à la suite d'un accident, une mère travaillant à l'autre bout du pays (l'Australie), et son rêve d'obtenir la ceinture noire de karaté. Ce récit d'un adolescent sur la passion pour un sport, doublé d'inquiétudes familiales, assez sensible, d'une écriture simple et ancrée dans le quotidien, pourra intéresser d'autres lecteurs que les fous de karaté.

Dans la collection Vertige Cauchemar, d'Anne-Marie Desplat-Duc : **Frissons bretons** (26,50 F). Deux enfants échouent dans une maison isolée du fin fond de la Bretagne où ils passent des vacances en famille. Brouillard, cris d'animaux, bruits de la nuit, rumeurs, il n'en faut pas plus pour que leur imagination s'enflamme et que monte l'angoisse. Seront-ils les prochaines victimes du fantôme de Marion du Faouët, ou bien monsieur Gouelen, leur propriétaire d'un mois qui tient du sorcier, leur voudrait-il du mal ? Les mystères s'épaississent et la tension monte lentement. On peut néanmoins regretter une fin trop brusque.

Dans la collection Vertige Coup de foudre, d'Inge Meyer-Dietrich, trad. Marie-Claude Auger-Cougeat : **La Tête à l'envers, le cœur à l'endroit** (27,50 F). Fabian est drôle, c'est un pitre qui adore faire rire. Yanina est plus timide et réservée. Les deux enfants qui auront bientôt 13 ans, se perdent au cours d'une excursion scolaire et à cette occasion, ils se découvrent bien des points communs, si bien qu'une relation se met doucement en place. Yanina va découvrir ce que masquent les clowneries de son ami : une mère en détresse qu'il a laissée à l'autre bout du pays et envers qui il se sent coupable, et un nouveau foyer dans lequel il a du mal à trouver sa place malgré la bonne volonté de tous. Des personnages intéressants qui vivent des situations familiales d'aujourd'hui et se débrouillent comme ils le peuvent face aux contradictions de l'adolescence. Cette série Coup de foudre réserve donc quelques agréables surprises, probablement parce que les textes retenus ne sont pas aussi marqués que ce que l'intitulé de la série laisse supposer.

Dans la collection Vertige Policier, de Frédéric Magnan : **Les Démons de Saint Jacques** (26,50 F). Arrivés sur les lieux d'une explosion, en plein Quartier latin, les pompiers sont victimes d'une seconde déflagration et leur chef disparaît, sans qu'on puisse retrouver son corps. Convaincue que son père n'est pas mort, sa fille mène l'enquête ; elle découvre une mystérieuse inscription en latin dans la cave de l'immeuble détruit et se met ainsi sur la piste d'un complot aux origines historiques fort anciennes. Une intrigue un peu tarabiscotée mais l'idée de redonner vie aux mystères du passé est intéressante.

Dans la collection Éclipse, de Sarah Cohen-Scali : **Contes rouges** et **Rêves noirs** (14 F chaque). Deux brefs recueils de nouvelles policières : des textes elliptiques, rapides, efficaces pour installer en quelques mots un climat d'inquiétude dans un contexte où règne la violence, tantôt rêvée, tantôt tristement réelle.

De Valpierre : **Journal d'une créature**. Un jeune homme fuit, dans la nuit, atteint d'une blessure incompréhensible, accroché à des souvenirs bizarrement décousus, vers un destin qu'il sent inéluctable et qui l'affole. Un bon récit fantastique, rapide, où l'inquiétude progresse de page en page, au fur et à mesure que montent l'angoisse du personnage et le trouble du lecteur face à son étrangeté croissante.

Dans la série Les Frousses de Zoé, **L'Abominable petite fille des neiges** (26,50 F), de Gudule, ill. Jean-François Dumont. Cette fois, Zoé est victime de son imagination. Point de fantastique, donc, Yétinette n'est qu'un songe. L'auteur, qui parodie les grands thèmes du fantastique, se parodie elle-même...

Peur sur la ville, une nouvelle collection de fantastique pour la jeunesse commence avec **Le Dentiste** (26,50 F), de Jérôme Jacobs. Elle s'inscrit dans la lignée de la série Panique au centre commercial dont elle reprend le jeu sur les grandes terreurs urbaines d'aujourd'hui. Peu original, ce premier volume est un de ces romans bien ficelés qu'on oublie dès qu'on les a refermés.

■ Chez *Thierry Magnier*, dans la collection Roman, de Sylvie Chausse, ill. Antonin Louchard : **Mon maître ne ressemble à rien** (39 F). Chacun son tour ! Ne parlez pas tous à la fois ! Il y en aura huit, garçons et filles, joyeux émules du Petit Nicolas, pour donner chacun son point de vue sur les copains, sur la vie de l'école - en vrac la cantine, le hamster, l'inspecteur, les punitions ou la montée en rangs, bref « rien que du quotidien » - et surtout sur ce fameux maître qui

« ne ressemble à rien ». Voici donc huit portraits, désopilants, d'un brave instit qui n'a pas fini d'en voir... et comme on aimerait souvent en voir. Un roman sympathique et amusant, au ton enjoué, qui en jouant sur le registre de l'humour évoque aussi en filigrane quelques-unes des contradictions actuelles de l'école.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Lune noire, de Gudule, ill. Christophe Durual, **La Boutique maléfique** (43 F), est le résultat du concours Plume en herbe. Ce roman reprend les personnages de *L'École qui n'existait pas* sur un scénario astucieux de la classe lauréate. Depuis quelques jours, des enfants disparaissent, dont Justine, la meilleure copine de Mickette. C'est pour acheter un cadeau qu'elle-même et son père sont les victimes de Robert et Ginette, les propriétaires d'un magasin de jouets surannés. Dans une ambiance trouble et désuète, le récit oppose les loisirs d'antan à ceux d'aujourd'hui... La nostalgie peut s'avérer dangereuse. Un roman bien ficelé.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche, de Chantal Crétois : **Marine** (19 F). Quand on a passé sa vie d'une famille d'accueil à une autre, il est difficile d'imaginer qu'une seule, une vraie, va vous garder jusqu'au bout et vous aimer comme tel. Aussi, Marine, 12 ans, reste-t-elle sur ses gardes quand ses nouveaux parents lui témoignent des sentiments dont elle connaît à peine le sens. Le récit montre bien le lent travail de l'enfant sur elle-même et l'attitude respectueuse et patiente de ceux qui ont envie de l'accueillir. L'émotion est là, juste, sans démonstration, sans insistance, même si le thème n'est pas nouveau.

Mon maître ne ressemble à rien, ill. A. Louchard, Éditions Thierry Magnier

En Castor poche Junior ; Roman, de Rumer Godden, trad. Rose-Marie Vassallo, ill. Jean-Louis Tripp : **Les Lumières de Diwali** (23 F). Dans un petit village de l'Inde, une fillette de huit ans, Premlata, se désole : sa mère, une pauvre veuve qui se débat pour ne pas sombrer tout à fait dans la misère, a vendu toutes les petites lampes qu'il faut, selon la tradition, allumer dans la nuit pour célébrer la fête de *Diwali*. Premlata se débrouille pour soutirer quelques roupies au seigneur du village et pour rejoindre la ville dans l'intention d'acheter les lampes. Mais elle se laisse griser par l'ambiance de la fête, dépense son argent en friandises, en tours de manège et en cadeaux pour les siens. Comme dans un conte, tout finira cependant par s'arranger, la fraîcheur et l'espoir de l'enfance l'emporteront sur l'injustice. Un petit roman optimiste et sensible auquel la finesse du personnage de Premlata évite de tomber dans la mièvrerie.

De Roland Smith, trad. Robert Giraud : **La Caverne des éléphants** (44 F). Quand ses parents ont divorcé, Jacob est resté à New York

avec sa mère, tandis que son père, chercheur en biologie, est parti au Kenya étudier sur le terrain le comportement des éléphants. Mais après la mort brutale de sa mère, Jacob ne voit pas d'autre solution que de partir à son tour pour l'Afrique, même s'il doit le faire à l'insu de tous, même si depuis quelque temps son père semble injoignable. Une longue série d'aventures l'attend dans un pays en pleine crise, ravagé par la sécheresse, pillé par les braconniers. Le long voyage de Jacob est une série d'épreuves, au cours desquelles il découvrira les multiples visages de l'Afrique, magie et sagesse ancestrales, beauté et dureté de la nature, violence des conflits, massacre des animaux. Un récit foisonnant, bien mené, mais qui souffre de certaines longueurs et de considérations plus ou moins philosophiques assez pesantes.

De Dennis Whelehan, trad. Hervé Zitvogel, ill. Tim Archbold : **La Papaothèque** (19 F). Joseph est un peu las de son Papa, toujours pressé, toujours dans la lune. Alors quand il apprend qu'il existe une papaothèque dans laquelle on peut choisir le père idéal, le petit garçon n'hésite pas. Il y laisse son père pour emprunter un « Papa organisé qui a réponse à tout », puis un « Papa gâteaux », mais Joseph n'est jamais satisfait, aucun père ne remplace le sien, le seul vrai... Seulement pour le retrouver ce n'est pas si simple ! Une idée amusante, pour ce petit roman léger réservé aux plus jeunes.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, dans la collection Kid Pocket, de Bruce Coville, ill. Katherine Coville, trad. Catherine Chaine, **Bleurk et Mimi Sékotine** (26 F), est la suite de *Bleurk, l'enquiquineur de l'espace*. Quoi de plus difficile pour un Bleurk désormais maître de ses nerfs que de garder son self-control en toute situation ? Bleurk se heurte au pire adversaire possible : un autre lui-même. Très drôle.

De Bruce Coville, ill. Katherine Coville, trad. Jean-Claude Mallé, **Mon cerveau congelé a capté un message de Museau** (35 F), est le troisième tome des aventures galactiques. Rod retrouve enfin son père, mais BKR court toujours. On apprend enfin le mystère de ses origines et la nature de la menace qui pèse sur l'univers. Une comédie de l'espace enlevée, dans la lignée des autres volumes de la série, mais qui se fait par moments plus grave.

Dans la collection Pocket Junior Frissons, d'Ellen Steiber, trad. Anne Bouin, ill. Gilles Francescano : **La Lande ensorcelée** (30 F). Au siècle dernier, dans le village de Dartmoor, en plein cœur de l'Angleterre, au milieu d'une lande livrée au vent et aux fantômes, de bien étranges événements se produisent. Disparitions, malheurs et morts se succèdent, à tel point que les villageois s'en prennent à Elizabeth, une fillette de douze ans qui passe ses journées à dessiner des chats. Le drame s'achève dans le village fantôme de Crokwell, où la nuit apporte les réponses à toutes les questions. Ce beau roman baigne dans une atmosphère fantastique. Il aborde la question de la sorcellerie et de la superstition quotidienne dans les villages. Un bon moment de lecture.

En Pocket Junior Policier, de Robert E. Alter, William Brittain, Richard Hardwick : Hitchcock présente : **Cinq crimes en eau trouble** (30 F). Un bon choix de cinq nouvelles de suspense, réunies autour du thème de l'eau (mer, marais, lac..) vue comme menace ou lieu de mort. Mais le vrai danger prend bien d'autres figures, humaines celles-là... et d'autant plus sournoises.

Catchpole story,
ill. Bart, Pocket Jeunesse

De Catherine Storr, trad. Jean Queval, ill. Bart : **Catchpole story** (32 F). Réédition d'un roman publié dans la collection Bibliothèque Internationale chez Nathan en 1975. Lors d'un voyage, trois frères et sœurs se trouvent mêlés à un vol de bijoux. Enlèvement, séquestration du plus jeune : ses sœurs enquêtent et réussissent à le retrouver sans l'aide d'adultes. Dynamique et bien ancré dans la vie quotidienne, le texte n'a pas vieilli, c'est un bon roman policier.

En Pocket Junior Roman, de Bernard Clavel, ill. Christophe Rouil : **La Chienne Tempête** (30 F). Une chienne errante est recueillie par un jeune garçon qui la cache à bord du cargo où il est mousse. S'ensuivent quelques péripéties qui sont pour l'équipage tout entier l'occasion de reconnaître l'intelligence et le dévouement de la chienne. Gentille histoire, sans

grande originalité mais d'une lecture facile.

De John Lowry Lamb, trad. Dominique Rinaudo : **Laisse ton cœur s'ouvrir à la vie** (32 F). Passage en édition pour la jeunesse d'un texte précédemment paru chez Albin Michel. Un roman très habile, qui happe le lecteur à l'intérieur de la conscience d'un enfant et l'amène à voir le monde selon ce seul point de vue. Un point de vue bien singulier car Nick vit une période déchirante, marquée par les deuils, les séparations et une volonté acharnée de trouver le sens de ce qu'il a vécu, le sens aussi à donner à ce qu'il doit vivre désormais. Tout juste sorti d'une période de mutisme, il semble n'avoir retrouvé la parole que pour communiquer avec l'invisible, il perçoit dans la nature des présences réconfortantes, il entend des voix qui le guident. Autant d'éléments fascinants, qui aiguisent l'intérêt pour une personnalité qu'on devine à la fois très forte et très fragile. Et la surprise est grande quand la fin du roman bouleverse la perspective adoptée jusque-là. Reste une curieuse impression de malaise, non seulement parce que le lecteur s'est laissé manipuler (après tout c'est le jeu), mais parce que toute la philosophie un peu confuse qui sous-tend l'évolution de l'enfant, les messages apaisants sur l'harmonie et la continuité de toutes les formes de vie, loin d'être réévalués dans une autre vision des choses, apparaissent au contraire comme les seules certitudes qui restent valables. Troublant.

■ Chez *Rageot,* dans la collection Cascade, d'Éric Sanvoisin, ill. Catherine Chion : **Une Fille de rêves** (43 F). Un collégien de quatrième, piètre séducteur et poète (malheureux bien sûr) à ses heures, rêve d'amour et de beauté et n'accumule que les déboires. Mais le vent tourne quand il entame une correspondance avec une fille anonyme qui laisse de mystérieux messages dans les livres de la bibliothèque. Une lecture plaisante et rapide, agrémentée de quelques trouvailles de langage.

En Cascade Policier Junior, de François Charles, ill. Maïté Laboudigue : **Le Mystérieux car de moins le quart** (43 F). Comment un vieil autocar qui fait régulièrement la liaison entre deux bourgades peut-il disparaître sans laisser de traces avec treize personnes à bord ? Toutes les hypothèses, des plus pessimistes aux plus saugrenues, sont envisagées. Une solution astucieuse conclut ce récit à l'intrigue bien menée, rédigé cependant sur un ton pseudo-humoristique parfois agaçant.

En Cascade Policier, d'Amélie Cantin : **Coupable d'être innocent** (45 F). Aziz, parti en colo plutôt à contrecœur, se fait néanmoins assez vite des copains. Mais il se heurte à l'incompréhensible hostilité des villageois. Peu à peu tout s'explique : Aziz est un enfant adopté, d'origine arabe ; il ne sait rien de ses parents biologiques ; et voilà que le hasard l'a conduit dans le village où son « vrai » père a vécu et où il a été arrêté dix ans auparavant, accusé d'un horrible meurtre. Aziz, bouleversé, cherche à en savoir plus et parvient à faire la lumière sur le drame d'autrefois. Le récit - plutôt invraisemblable et largement démonstratif - est mené sur un rythme rapide, entrecoupé de chapitres où se mêlent des extraits de journaux, des lettres, des conversations, ce qui allège la lecture.

■ Chez *Syros Jeunesse,* dans la collection Souris Noire, de Jean-Hugues Oppel : **Dans le grand bain** (29 F). Les parents de Delphine viennent d'hériter d'un parc d'attractions d'animaux marins dont ils ne pensent pas continuer l'activité. En attendant, leur fille profite du grand bassin pour y jouer avec une splendide femelle épaulard de deux tonnes, avec qui elle adore chahuter. Mais ce jour-là, quand Delphine plonge, ce n'est pas sa compagne de jeux habituelle qui l'attend, mais un requin blanc, redoutable tueur sanguinaire, celui qu'on surnomme « la Mort blanche », et qui se dirige droit sur elle ! Un bon roman d'angoisse, qui dilate adroitement le temps pour que paraisse interminable chaque seconde de la chasse.

Dans la collection Souris Sentiments, de Yaël Hassan : **Momo, petit prince des Bleuets** (29 F). Le roman se passe dans la cité des Bleuets où durant les grandes vacances Momo rencontre des personnes qui vont transformer sa vie. Lui, le petit dernier d'une grande fratrie, qui s'évadait par le rêve, va dévorer des livres et vivre avec eux de grandes aventures, relayées par la présence du vieil instituteur qui lui ouvre des horizons insoupçonnés entre ses crises dues à la maladie d'Alzeimer. Et puis il y a Souad, la bibliothécaire grâce à qui il découvre *La Vie devant soi* qui parle pour ainsi dire de lui. Un roman sur la lecture, les livres, les auteurs, l'évasion par l'imaginaire. Un livre d'amitié aussi.

Dans la collection Les Uns les autres, **Les Orphelins d'Amérique** (49 F) Trois nouvelles présentent des orphelins sud-américains vivant des situations extrêmes. En Colombie, un enfant mineur de fond tente

de se libérer de l'esclavage. Un jeune drogué blessé dans une rixe, recueilli par un centre d'accueil, retournera à la rue et à sa violence. À Rio, un garçon est tué par les brigades de « nettoyage » social. Ces trois textes se veulent exemplaires des conditions de vie des enfants des rues. Un dossier complète l'ouvrage, analysant brièvement les conditions socio-économiques à l'origine de ces situations, ainsi que les mesures prises dans ces pays (souvent par des ONG) en matière de prévention. Cet ouvrage ne présente aucune difficulté de lecture, le style concis, vivant et réaliste de ces nouvelles les rend accessibles à des adolescents qui ne sont pas bons lecteurs.

F.B., A.E., S.M., E.M., J.T.

Pleins feux sur le Smilodon, ill. P. Masson, Bayard Éditions

BANDES DESSINÉES

■ La période est décidément aux exhumations. C'est maintenant au tour de Taka Takata, calamiteux militaire japonais qui figurait au sommaire de *Tintin* dans les années 60 et 70, d'être réédité aux éditions *Azeko*. Deux albums de Joël Azara et Vicq, **Le Lévitant lama** et **Gare aux cigares** (59 F chaque) permettent de retrouver une série humoristique sans prétention, mais point sans charme.

■ Chez *Bayard Éditions / Astrapi*, Marion Duval fait du cinéma ! C'est ce qu'on découvre dans le dernier volume de ses aventures, **Pleins feux sur le Smilodon** (55 F) dont le scénario est comme d'habitude inattendu et discrètement informatif. On apprend l'air de rien plein de choses sur les différentes étapes de l'élaboration d'un film. La nouveauté de taille est que Pommaux lui-même n'assure plus le dessin, mais se fait désormais aider par Philippe Masson, dont le style ne rompt pas avec celui des albums précédents, d'autant que la mise en couleur est toujours assurée par Nicole Pommaux.

■ Les *Éditions Béthy* semblent décidées à combler un vide dans l'édition française, en traduisant enfin quelques-uns des classiques de la bande dessinée de super-héros made in USA. Ainsi viennent-elles de sortir deux volumes parmi les plus fameux du grand maître du genre, Jack Kirby, disparu voici quelques mois. À lire **Les Fantastic Four** et **New Gods** plus de trente ans après, on comprend ce qui fascina les adolescents de l'époque. Dans cet épisode des Fantastic Four, **Les Inhumains sont parmi nous** (96 F), le scénario de Stan Lee contient sa propre parodie, tandis que le dessin de Kirby pulvérise le classicisme du dessin académique et tire la narration BD vers une stylisation, une puissance et un dynamisme qu'elle n'a jamais connus auparavant. La BD américaine en sera définitivement transformée et l'on trouvera des échos de cette révolution jusque dans le pop'art. **New Gods** (96 F) est la tentative de série solitaire que fera Kirby après qu'un différend l'eut fâché avec son scénariste, qui était également son éditeur. L'essai tournera court, mais Kirby livrera là quelques-unes de ses pages les plus fameuses.

■ Pour son treizième volume chez *Dargaud*, la série XIII se présente sous la forme d'un dossier journalistique confidentiel, **L'Enquête** (84 F), qui mélange bande dessinée, illustra-

tions, photos et (faux) documents d'archives. Les centaines de milliers d'« accros » de cette série d'espionnage pourront ainsi découvrir le dessous des cartes (de certaines tout au moins, faisons confiance à Van Hamme et Vance pour nous ménager encore quelques coups de théâtre). Les autres trouveront sans doute que le résultat est un peu indigeste, mais comme disait la chanson, « Si vous n'aimez pas ça... ».

Lapinot vit des **Vacances de printemps** (59 F) qui exacerbent ses tourments amoureux. Pour le dernier en date de ses albums (le prochain est annoncé pour très bientôt) Lewis Trondheim a travaillé sur un scénario original de Frank Le Gall, le père de Théodore Poussin. Le résultat détone un peu par rapport au reste de la série, mais possède un charme indéniable. Le Gall a choisi le cadre de l'Angleterre champêtre du siècle dernier pour décrire un Lapinot découvrant les complexités du sentiment amoureux. Il en sort sans illusions, mais plus sage, et nous aura fait passer un excellent moment.

Au crépuscule d'une carrière ô combien remplie, Michel Régnier, dit Greg, a accepté de se confier au journaliste Benoît Mouchart. **Dialogues sans bulles** (149 F) explore en détail toutes les étapes de la vie du père d'Achille Talon, tandis que ses nombreux dessinateurs-complices donnent leur point de vue sur l'homme et le scénariste. Le résultat est très informatif, sans prétention et parfois même émouvant.

■ Les éditions *Delcourt* poursuivent résolument leur essor dans le domaine de la bande dessinée pour enfants. Deux titres (55 F chaque) ont retenu notre attention : **Le Diable aux trois cheveux d'or**, conte de Grimm fidèlement mis en images (quelles couleurs !) par Cécile Chicault, prometteuse nouvelle venue qui donne envie de la retrouver dans des univers plus personnels, et **Un Drôle d'ange gardien** de Revel et Filippi, où l'on voit un diable naïf aider deux orphelins, par amour pour une séduisante « ange gardienne ». Plein de rythme et de charme.

Le 7e tome de Bone : **Le Seigneur des marches de l'est** (59 F) est paru et l'on constate avec bonheur que Jeff Smith entretient le suspense et maintient haut l'humour de cette indispensable saga pour tous les âges.

Les adolescents et les amateurs de fantastique ont dû quant à eux se précipiter sur **Mémoires 1** (78 F), second tome d'Arq, la nouvelle série d'Andréas. Tous les occupants d'un hôtel, dont certains sont peu recommandables, ont été projetés dans un univers parallèle, sur une planète peuplée de créatures humanoïdes plus ou moins bien intentionnées. On suit le destin de chaque protagoniste, et l'on découvre son passé dans de longues séquences qui alternent avec le récit de leur survie dans cet environnement inconnu. Nous voilà embarqués dans une saga qui promet d'être longue mais a su dès l'abord nous tenir en haleine. À peine regrettera-t-on que le dessin d'Andréas ait un peu perdu de son élégance hiératique passée.

Le Grand panda, ill. Wasterlain, Dupuis

■ Après de longs mois d'absence, Frank et Bonifay livrent enfin chez *Dupuis* le second volume de **Zoo** (79 F), chronique couleur sépia d'un zoo qui a du mal à survivre dans un pays en guerre. Le petit groupe qui l'entretient, composé de marginaux malmenés par la vie, est transfiguré par la présence d'une adolescente toute d'innocence et de naïveté. On sait l'amour que le dessinateur Frank porte aux animaux : il éclate ici avec une force et une sensibilité vraiment saisissantes. Le scénario ne ménage pas ses effets et pêche parfois par une excessive dramatisation. Cela dit, les adolescents attendent la suite avec impatience. Espérons ne pas avoir à patienter de nouveau pour connaître la fin de l'histoire.

Jeannette Pointu ne prend jamais de vacances, la voici, dans **Le Grand panda** (49,90 F), repartie dans un reportage qui l'amène à suivre la réintroduction dans son milieu naturel d'un bébé panda né dans un zoo. L'affaire, trépidante à souhait, la mettra nez à nez avec des extra-terrestres qui attendent que leurs congénères viennent les chercher. Le clin d'œil à « E.T. » est manifeste, et c'est tout le talent de Wasterlain que de mêler sans hiatus la réalité documentaire et la science-fiction la plus débridée.

■ La bande dessinée américaine est bien représentée chez *Hors collection*. Une anthologie des Peanuts permet de découvrir la richesse de l'univers apparemment si simple de Charles Schulz. Le tome 4, **Et voici le célèbre as de la Première Guerre mondiale** (62 F), permet de découvrir la plus désopilante des incarnations du chien Snoopy quand il fait ses crises de mythomanie : pilote de chasse de la guerre 14-18 qui affronte le Baron rouge. Un grand moment.

Bill Watterson a été le plus talentueux suiveur de Schulz dans l'art difficile du « strip », le 17e tome de Calvin et Hobbes, **La Flemme du dimanche soir** (80 F), vient de paraître. Comme tous les précédents, il est ardemment recommandé.

■ Muriel et Boulon en sont déjà à leur quatrième aventure, chez *Lombard*. **Boulon pète les plombs !** (49 F) montre une fois de plus le pauvre robot Boulon aux prises avec un adversaire (heureusement pas trop malin) qui veut absolument le détruire. Il lui en cuira, mais la lutte sera chaude. Dans la tradition franco-belge de l'aventure humoristique, Ers et Dugomier proposent des histoires distrayantes et pleines de rebondissements.

Hommage d'Attanasio à Goscinny, in *Les Archives Goscinny*, Vents d'Ouest

■ Nous parlions d'exhumation au début de ce tour d'horizon. Il faut signaler le travail entrepris par les éditions *Vents d'Ouest* qui rassemblent, dans de solides volumes cartonnés, tous les travaux épars de Goscinny avant qu'il ne conçoive Oumpah Pah et Astérix en compagnie d'Uderzo. Le second tome des **Archives Goscinny** (95 F) recèle comme le premier de nombreuses pépites au milieu de travaux alimentaires jamais médiocres.

■ Aux éditions *Vertige Graphic* : **L'Art invisible** (99 F) de l'américain Scott McCloud. Voir rubrique « Notes de lecture » page 47.

J.P.M.

SCIENCES HUMAINES

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Histoires de la vie, **La Violence, carton rouge !** (59 F) de Virginie Lou, ill. de Serge Ceccarelli. À travers l'histoire de trois jeunes collégiens, Jean-Pierre, Aminata et Gaspard, qui incarnent différentes attitudes face à des situations de violence, l'auteur veut aborder les différents aspects du sujet, ses causes - la télévision bien sûr ! - comme les différentes formes qu'elle peut prendre (violence physique, violence psychologique, violence verbale...). On y aborde notamment les rapports parents-enfants, la question des rapports entre les filles et les garçons, les rapports avec les enseignants, le phénomène des bandes, le racket, la drogue... Qui trop embrasse... Le tout ressemble un peu à un recueil de poncifs. Les personnages se réduisent à des archétypes qui manquent de vraisemblance. Le livre peut-il, comme le laisse supposer l'auteur, servir de support à une